

Extrait du Université Populaire de Toulouse

<https://universitepopulairetoulouse.fr/spip.php?article1510>

Grégoire Chamayou à la librairie Terra Nova : La société ingouvernable

- Université Populaire de Toulouse - Thématiques - Démocratie -

Date de mise en ligne : jeudi 15 novembre 2018

Grégoire C

Copyright © Université Populaire de Toulouse - Tous droits réservés

Grégoire Chamayou

Agrégé de philosophie, Grégoire Chamayou est chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) Cerphi ENS Lyon.

« Il n'est pas question d'armes de guerres dans La Société ingouvernable, mais plutôt d'armes théoriques : celles développées par le monde des affaires pour contrer les différentes contestations qui émergeaient dans les années 70. »

Partout, ça se rebiffait. Les années 1970, a-t-on dit à droite et à gauche, du côté de Samuel Huntington comme de Michel Foucault, ont été ébranlées par une gigantesque « crise de gouvernabilité ».

Aux États-Unis, le phénomène inquiétait au plus haut point un monde des affaires confronté simultanément à des indisciplines ouvrières massives, à une prétendue « révolution managériale », à des mobilisations écologistes inédites, à l'essor de nouvelles régulations sociales et environnementales, et - racine de tous les maux - à une « crise de la démocratie » qui, rendant l'État ingouvernable, menaçait de tout emporter.

C'est à cette occasion que furent élaborés, amorçant un contre-mouvement dont nous ne sommes pas sortis, de nouveaux arts de gouverner dont ce livre retrace, par le récit des conflits qui furent à leurs sources, l'histoire philosophique.

On y apprendra comment fut menée la guerre aux syndicats, imposé le « primat de la valeur actionnariale », conçu un contre-activisme d'entreprise ainsi qu'un management stratégique des « parties prenantes », imaginés, enfin, divers procédés invasifs de « détronement de la politique ».

Contrairement aux idées reçues, le néolibéralisme n'est pas animé d'une « phobie d'État » unilatérale. Les stratégies déployées pour conjurer cette crise convergent bien plutôt vers un libéralisme autoritaire où la libéralisation de la société suppose une verticalisation du pouvoir. Un « État fort » pour une « économie libre ».

Enregistrement de la conférence de Grégoire Chamayou

```
<audio class="mejs mejs-2243" data-id="01aa8eb82414e1b8616216ef7395f25f"
src="IMG/mp3/chamaillou.mp3" type="" data-mejsoptions="{\"alwaysShowControls\":
true,\"loop\":false,\"audioWidth\":\"100%\"}" data-mejsplugins='null' controls="controls" >
```

«

```
<!--[if !IE]><!--><!--![endif]--> <!--[if IE]><![endif]-->
```

[lire ici](#)